

## **Petit abrégé personnel : sérigraphie, lithographie et gravure**

**Envahis d'images** de toutes sortes, nous avons tendance à les appréhender très vite et **les survoler**. Je suis toujours surprise de voir un utilisateur jeter un coup d'œil rapide sur son écran pour immédiatement le faire défiler grâce à un doigt glissant !

Cette inflation d'images interroge. En effet, face à une œuvre, le spectateur ou **l'amateur est toujours friand de sensations**. Il court les expositions, fait la queue devant les grands musées de tous pays, visite les ateliers d'artistes lorsqu'ils ouvrent leurs portes. La curiosité est réelle et cependant le ravissement du spectateur me semble parfois absent, il préfère prendre une photo plutôt que mémoriser l'œuvre ou se laisser ravir.

Comment dans ce cas, perdre cette habitude pour être transporté par une image, une photo ou une peinture ? La part du rêve et de la contemplation, où peut-elle se nicher ? **L'émotion face à une œuvre** vient d'un attrait mais aussi d'**une connivence** qui s'installe peu à peu. Je remarque à chacune de mes expositions que le temps moyen de visite est de plus en plus court. Aussi, je m'amuse à inventer des stratagèmes et une mise en scène pour retenir l'attention.

Parallèlement, l'intérêt pour l'art reste bien présent, l'amateur désire posséder. Ainsi, l'achat d'œuvres d'art s'est démocratisé, mises à part la spéculation et les ventes exceptionnelles en salle de ventes. Cependant, l'amateur est attentif à son budget et a bien souvent, d'autres priorités. Aussi faut-il trouver une adéquation entre l'offre et la demande, en tant qu'artiste.

Une des pistes **pour une diffusion plus large et à un prix accessible** est celle de la **reproduction**. Je retiens celle qui est artisanale et nécessite un savoir-faire et une maîtrise technique et par conséquent, délaisse ici les reproductions numériques ou industrielles.

J'évoquerai donc les pratiques que je connais et découvre toujours un peu plus.

En effet, se saisir de **nouveaux outils** m'a toujours passionnée car cela engage de nouveaux questionnements.

**Une technique** impose un caractère, favorise ou empêche certains gestes, elle **induit une manière de faire et d'être**.

Quelques exemples : avec **la peinture à l'huile** nécessitant un long temps de séchage, on progresse à petits pas et on doit attendre pour poser une nouvelle couche. Souvent, le peintre a plusieurs toiles en cours pour pouvoir passer de l'une à l'autre. Il sait reporter au lendemain (ou plus) son intention, **la précipitation est impossible**. On reste mesuré.

**L'aquarelle**, elle, supporte aucun repentir. La peinture restant toujours transparente, toutes les couches apparaissent l'une sur l'autre. Si on abuse de superpositions, l'œuvre se « bouchera », la lumière venant du blanc du papier fera défaut. Cette technique nécessite **une grande concentration** tout au long de l'élaboration. Une aquarelle est réussie ou ratée, ce qui rend humble.

**L'acrylique** (résine proche de la colle à bois) permet de peindre sur tout support puisqu'elle accroche bien. Elle sèche rapidement, reste opaque, tous les repentirs sont possibles. Elle est donc très appréciée et facile d'accès. Elle peut paraître mate et froide mais on peut y ajouter toute sorte d'effet avec les produits disponibles sur le marché (adjuvants, mediums, vernis, retardateurs, etc...). Elle permet une liberté d'exécution, **une improvisation** sans risque d'échec.

Bousculer les habitudes par une pratique nouvelle, enrichit la création. Aussi, récemment me suis-je tournée vers **la sérigraphie**, envie qui me tenaillait depuis mes jeunes années.

### Qu'est-ce que la sérigraphie ?

C'est un **procédé de reproduction simple et direct**, nécessitant peu de moyens et d'outils, La sérigraphie paraît **facile d'accès**, pourtant se l'approprier nécessite de l'expérience. En effet, il faut se familiariser avec le temps de séchage des encres, « l'insolation » (fixation du dessin « négatif » sur le cadre), le maniement des outils et la chimie exigeante de tous les produits. Aujourd'hui, elle me passionne comme nombre d'autres artistes ou graphistes.

**Elle apparut au XIX<sup>ème</sup> siècle** et connut un grand engouement, notamment de la part d'artistes américains comme Andy Warhol ou Roy Lichtenstein.

**Andy Warhol** prenait une photo de son modèle puis la faisait sérigraphier. Par la multiplicité d'une même image sur la toile, le cliché perdait ainsi de son unicité. Que ce soit un portrait de Marilyn Monroe ou une boîte de soupe, le sujet disparaît pour laisser place à son symbole. Société de consommation dénoncée et valorisée à la fois.



**Roy Lichtenstein**, de son côté, s'inspire essentiellement des images populaires de son époque comme la bande dessinée.



Mais revenons en arrière. Avant la sérigraphie, d'autres techniques de reproduction furent à l'honneur :

**La lithographie**, son aînée, de réputation bien plus noble.

Pour la réaliser, on pose tout d'abord un dessin gras sur une **Pierre calcaire** qui est ensuite fixé à l'aide d'un mélange d'acide et de gomme. La pierre doit être polie pour être sans aucune rugosité afin d'obtenir un tracé fluide, cela nécessite une certaine dose de patience. De cette pierre gravée, on pourra imprimer divers exemplaires du dessin original.

Ainsi, nous avons tous en tête les œuvres de Toulouse-Lautrec qui usa de cette technique avec brio.



Autre technique très prisée depuis des siècles : **la gravure sur zinc ou cuivre**, que j'ai pratiquée pendant plusieurs années. On la nomme aussi **gravure en creux** (on pose l'encre typographique dans le creux des traits) ou « **taille douce** ».

Différentes techniques et outils possibles :

**Le burin** : outil favori des puristes. A l'aide d'une pointe à bout carré, on entaille la plaque. C'est un jeu de traits et de graphismes, plus ou moins serré pour créer des gris et des noirs.

A l'impression, on choisit son encre, noire ou de couleur.



Portrait imaginaire que j'ai réalisé en 1979

**La pointe sèche**, elle, se manie davantage comme un stylo, ses entailles sont plus fragiles. En effet, sous la forte pression de la presse, les traits finiront par s'écraser peu à peu.

A l'aide d'acide et de vernis, on cherche à obtenir des valeurs de gris différents, c'est ce qu'on appelle « **l'eau forte** ». Trempée dans l'acide, la plaque est attaquée excepter là où on aura posé du vernis au préalable. Les traits deviendront plus ou moins creusés par l'acide donc plus ou moins noirs. On peut renouveler le processus autant qu'on veut tout en veillant à éviter les trous noirs : à trop « mordre » la plaque, les traits peuvent s'annuler et laisser béante une tâche noire.



Mon studio, fin des années 80.

A noter également la technique du **verniss mou** appliqué sur la plaque. Sur un papier de soie posé par-dessus, on dessine au crayon ou autre pointe légère, peu de pression suffisant à marquer ce vernis tendre. Des empreintes de végétaux, fils, etc... peuvent ainsi marquer ce vernis. Puis comme pour l'eau-forte, on usera de l'acide pour créer plus ou moins de noirs.



Arbre, 1978

**L'aquatinte** pour sa part, est une technique plus savante et laborieuse. On saupoudre sur la plaque une fine couche de résine de pin, **la colophane**, puis on la chauffe une dizaine de minutes. Sont alors répartis une multitude de grains solidifiés, sorte de vernis pixellisé, à partir duquel on travaillera. On peut aussi citer l'aquatinte au sucre, procédé semblable. Le rendu de l'aquatinte peut être très suave.

**La manière noire**, enfin : il s'agit tout d'abord de graver entièrement la plaque avec des traits serrés et réguliers grâce à un « **berceau** », outil à bout rond et tranchant. Ainsi gravée, l'impression de la plaque est totalement noire. Alors avec un « **brunissoir** » (tige biseautée), on écrase les traits pour créer des blancs, (l'encre s'incrusterait seulement dans les creux des traits restants). L'effet est magique, doux comme du velours. Cependant, la technique est fastidieuse. On raconte que les artistes, pour économiser la peine de graver toute leur plaque au berceau, confiaient ce travail aux pompiers qui le faisaient pendant leur garde.



Pour l'impression, une presse à très forte pression est nécessaire.

Pour imprimer, on recouvre la plaque d'encre typographique qu'on essuie peu à peu à l'aide de « **tarlatanes** » (morceaux de tulle) pour ne garder que les traits gorgés d'encre. Avec la paume de la main et un peu de blanc de Meudon, le dernier surplus d'encre est retiré pour éviter qu'un résidu noir vienne salir les blancs. Toutefois, une belle impression pourra garder un petit air « sale » pour restituer la chaleur du trait. Tout est question de dosage et de doigté bien sûr.

Avant de vanter les mérites de la sérigraphie, un dernier regard sur :

la **gravure sur bois et sur lino**, appelée également « **taille d'épargne** ». On encre sur le plat du support, laissant les traits creusés dépourvus d'encre. Nul besoin de presse pour imprimer, un gros rouleau faisant l'affaire. J'ai même utilisé la cuillère, usant de la partie bombée comme outil de pression. Quelques effets apparaissent alors grâce au mouvement de la cuillère.

Sur cette impression, j'ai posé ensuite quelques touches de couleur sur les traits restés blancs.



Gravure sur lino, 2002

Les gravures sur bois, quant à elles, furent très populaires. Ainsi celles des artistes allemands expressionnistes souvent à l'honneur dans nos musées :



Kirchner

On privilégie les bois d'arbres fruitiers plus tendres. Le tracé est assez rugueux, matériau oblige.

J'ai privilégié pour ma part, la **gravure sur lino** (mélange de liège et d'huile de lin), **matière plus souple**. Aux burins qu'il faut polir et aiguiser, je préfère le cutter avec lequel on peut obtenir des sillons très fins comme beaucoup plus gros.

Et à la place des encres typographiques, j'utilise la **peinture à l'huile** (qui sèche lentement), les nuances de couleurs étant beaucoup plus variées. Par ailleurs, cela m'a permis de reprendre et repeindre une à une les impressions de mes gravures sur lino pour leur donner à chacune d'entre elles, un caractère unique.



Scènes de ménage, 2002

**La sérigraphie** enfin ! Elle s'est récemment imposée dans ma création.

Depuis longtemps, je rêvais d'inventer des images aussi nettes et poignantes que celles de mai 68 que j'ai toujours admirées pour leur efficacité plastique et leur simplicité.

A l'Atelier des Beaux-Arts, durant ce mois de mai, les étudiants ont confectionné nombre d'affiches qu'ils décidaient ensemble à partir de slogans ou d'idées à transmettre. Pour plus de rapidité d'exécution puisqu'ils inventaient de nouvelles images chaque jour et les imprimaient par milliers, ce procédé (plutôt que la lithographie) a été retenu.

Ces images placardées ont marqué les esprits et 50 ans après, détournées de leur sens premier en étant reprises par de grandes chaînes commerciales...



Quel est le procédé ?

Pour **réaliser une sérigraphie**, tout d'abord, il faut un **cadre** sur lequel **est tendue de la soie** (ou bien du nylon, plus économique). Sur ce support, on étale une **émulsion** chimique qui se solidifiera à la lumière. Le modèle à reproduire est un dessin exécuté sur calque ou tout autre support transparent. A l'aide de la **lumière UV** (soleil, spot, néons), **l'image est imprimée** sur le cadre. En effet, la lumière fixe l'émulsion, tous les trous de la soie sont obturés là où il y a des blancs. Les traits noirs du dessin empêchent l'émulsion de se fixer. Ainsi, en rinçant le cadre à l'eau, l'émulsion se détache à l'endroit du dessin.



cadre insolé

Ensuite, pour imprimer, à l'aide **d'une raclette**, on étale la peinture sur le cadre.



On pose le cadre sur le support (tissu, papier) et la peinture se dépose uniquement à travers les trous de la soie non obturés par l'émulsion.



Pour une impression **sur tissu**, on utilise une soie avec une trame moins serrée que pour imprimer **sur papier**. Et on ajoute un fixatif à la peinture pour qu'elle résiste aux lavages.

Par goût du jeu, j'aime superposer les impressions. A l'aide de mêmes motifs, je peux ainsi créer des sérigraphies originales en variant la position. Parfois aussi, je masque une partie du motif pour retenir un détail seulement.





La sérigraphie permet à la **créativité** de s'épanouir. Elle est un relais parfait entre l'intention, l'humeur du moment et un résultat immédiat (tant qu'on respecte les temps de séchage).

Quotidiennement, je « croque » dans divers carnets des têtes nouvelles qui seront ensuite des motifs d'inspiration pour mes dessins sur calque.

